

LES CHOS SES

UNE HISTOIRE
DE LA NATURE MORTE

DOSSIER DE PRESSE

Du 12 octobre 2022 au 23 janvier 2023
exposition au musée du Louvre

LOUVRE



DOSSIER DE PRESSE

LES CHOSES

UNE HISTOIRE DE LA NATURE MORTE

EXPOSITION

12 OCTOBRE 2022—23 JANVIER 2023

HALL NAPOLEÓN

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P.3
BARTHÉLÉMY TOGUO, <i>LE PILIER DES MIGRANTS DISPARUS</i>	P.9
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P.10
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.18
INFORMATIONS PRATIQUES	P.43

Contact presse

Céline Dauvergne

celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66

Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35





COMMUNIQUÉ DE PRESSE

27 JUIN 2022

LES CHOSES

UNE HISTOIRE DE LA NATURE MORTE

EXPOSITION

12 OCTOBRE 2022—23 JANVIER 2023
HALL NAPOLEON

Contact presse
Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr
Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66
Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35



La nature morte retrouve enfin les honneurs d'une grande exposition parisienne, 70 ans après la dernière rétrospective à l'Orangerie en 1952.

Conçue par Laurence Bertrand Dorléac, cette exposition d'auteur propose une vision nouvelle de ce genre longtemps considéré comme mineur et dont l'intitulé français, né tardivement au XVII^e siècle, n'a jamais satisfait personne. L'expression « nature morte » rend mal compte d'un genre très vivant, qui est, au fond, un agencement de *choses* en un certain ordre assemblées par l'artiste.

Cette carte blanche réunit près de 170 œuvres, prêtées par plus de 70 institutions et collections privées parmi les plus prestigieuses. Dans une promenade en quinze séquences chronologiques et thématiques, les œuvres, représentant tous les médias (de la peinture à la vidéo, en passant par la sculpture, la photographie et le cinéma), dialoguent entre elles, au-delà du temps et de la géographie, jusqu'à l'époque contemporaine. Comme un prélude à l'exposition, l'œuvre monumentale de l'artiste camerounais Barthélémy Toguo, *Le Pilier des migrants disparus*, se déploie sous la Pyramide.

La représentation des choses, dont on retrouve des témoignages dès la Préhistoire, offre une formidable plongée dans l'histoire. Les artistes ont, en effet, été les premiers à prendre les choses au sérieux. Ils ont reconnu leur présence, les ont rendues vivantes et intéressantes en exaltant leur forme, leur signification, leur pouvoir, leur charme, ont saisi leur faculté à donner forme à nos peurs, à nos croyances, à nos doutes, à nos rêves, à nos désirs, à nos folies.

L'exposition entend rétablir un dialogue entre ce genre perçu comme suranné et le public : la nature morte est l'une des évocations artistiques puissantes de la vie sensible. Parce que les êtres humains vivent avec les choses et y sont attachés, parce que les choses occupent une place déterminante dans les vies et les imaginaires, la nature morte dit beaucoup de nous et a beaucoup à nous dire. Elle raconte notre relation avec les biens matériels, qui ne sont pas réductibles à leur matérialité mais qui sont chargés de signification.

La dernière grande manifestation autour de la nature morte, *La nature morte de l'Antiquité au XX^e siècle*, fut organisée en 1952 à Paris par Charles Sterling, conservateur au Louvre. La présente exposition rend hommage à ce grand historien de l'art ; il ne s'agit pourtant pas d'un remake, mais de repartir de nos savoirs et de notre mentalité contemporaine. Le point de vue intègre tout ce qui a renouvelé les techniques de représentation et les perspectives, tant en histoire de l'art ancien et contemporain, qu'en littérature, poésie, philosophie, archéologie, anthropologie, science ou écologie.

Elargissant les frontières chronologiques et géographiques, l'exposition ouvre des fenêtres sur d'autres cultures qui ont représenté les choses en majesté, y compris quand elles n'étaient plus montrées pour elles-mêmes dans l'Occident chrétien – du VI^e au XVI^e siècle. Elle revisite le genre de la nature morte, dans la perspective de l'éternel dialogue entre les artistes du présent et ceux du passé, dans un renouvellement permanent du regard : des haches préhistoriques au ready-made de Duchamp, en passant par les agencements étonnants d'Arcimboldo, de Clara Peeters, Louise Moillon, Zurbarán, Chardin, Anne Vallayer-Coster, Manet, De Chirico, Miró, Nan Goldin, Ron Mueck et bien d'autres.

La représentation des choses par les artistes s'imprègne d'une grande variété de pratiques et d'idées, de croyances et de sentiments, qui inspirent les mouvements de la société autant qu'elles ne s'en font l'écho. À l'intérieur d'un code reconnu voire rebattu, la simplicité des choses invite les artistes à des libertés formelles inouïes.

Le genre de la nature morte doit également être reconsidéré à la faveur de l'attachement contemporain aux choses ainsi qu'aux relations nouvelles qui s'établissent entre le vivant et le non-

vivant. Cette exposition contient forcément les préoccupations d'aujourd'hui : les défis écologiques, les nouveaux droits des animaux et des choses (des forêts en particulier), tandis que certaines persistances, comme celle du thème de la Vanité, révèlent des vérités anthropologiques profondes.

La structure diachronique choisie pour le parcours de l'exposition a l'avantage de mettre en évidence les tournants dans l'histoire des représentations. Elle ménage aussi les rapprochements indispensables entre les œuvres d'époques différentes. Trois périodes sont particulièrement propices à l'abondance des choses représentées : l'Antiquité, les XVI^e-XVII^e siècles et les XX^e-XXI^e siècles.

Commissaire de l'exposition : Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art, avec la collaboration de Thibault Boulvain et Dimitri Salmon.



Meret Oppenheim,
L'Écureuil,
Collection Antoine de Galbert
© Collection Antoine de
Galbert / photo Célia Pernot
© Adagp, Paris, 2022

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

sous la direction de Laurence Bertrand Dorléac. Coédition Liénart / musée du Louvre éditions, 448p., 231 ill., 39€.

Il s'agit d'un ouvrage exceptionnel par son format et son approche. Le volume unique est composé de deux parties : un catalogue classique avec un texte savant en vis-à-vis de chaque œuvre, et un *chosier* de 200 entrées qui fonctionne comme un dictionnaire.

Parce que le genre de la nature morte doit être considéré à nouveaux frais, en relation avec la variété des regards contemporains sur les choses, les entrées de ce *chosier* comptent des dessins inédits d'artistes et des essais savants et personnels d'historiens de l'art mais aussi de poètes, de romanciers, d'archéologues, d'historiens, de philosophes, d'anthropologues, de linguistes, de sociologues, d'économistes. On y retrouve les contributions de : Neil MacGregor, Maylis de Kerangal, Bruno Latour, Michelle Perrot, Guillaume Faroult, Marianne Alphant, Mathew Affron, Kate Konley, Donatien Grau, Roland Recht, Marielle Macé, Jérémie Koering, Margit Rowell, Victor Stoïchita. Les dessins de : Claire Tabouret, Villeglé, Zeina Abirached, El Bulli, Hélène Delprat, Alain Passard, ORLAN, Nu Barreto, Jean-Michel Othoniel, Philippe Apeloig ou Matali Crasset.

ALBUM DE L'EXPOSITION

Coédition Liénart / musée du Louvre éditions. 48 p., 9€.

PUBLICATIONS JEUNESSE

Ceci n'est pas une nature morte

Par Caroline Larroche. Album pour les 8/12 ans. Coédition Éditions courtes et longues / musée du Louvre éditions. 19,90€.

La Pêche aux fruits

Par Géraldine Elschner, illustré par Elise Mansot. Album à partir de 3 ans. Coédition l'Élan vert / musée du Louvre éditions. 15,90€.



Nan Goldin, *1st Day in quarantine*, Brooklyn, NY, 2020. Paris, Marian Goodman Gallery © Nan Goldin - Courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery

DANS L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES

Tous les jours à 11h30

Tous les vendredis à 18h30, 19h, 19h30

Mini visites en nocturnes

En 20 minutes, un médiateur présente l'exposition et répond aux questions.

LES 15 OCTOBRE ET 12 NOVEMBRE À 11H

Visite olfactive

Découverte des œuvres du Louvre autrement à travers un parcours sensoriel, imprégné des parfums de fleurs, de fruits et d'objets peints pour ressentir les émotions propres à chaque œuvre.

UN PARCOURS ENFANT

Pourquoi des « choses » dans les œuvres d'art ? Que racontent-elles ? Pour répondre à ces questions, les enfants sont accompagnés tout au long de l'exposition par 21 cartels adaptés à leur curiosité. Le parcours leur permet d'observer et d'imaginer les choses représentées afin d'en déchiffrer le sens et de comprendre la nature morte à travers les périodes et techniques présentées dans l'exposition.

CYCLE DE VISITES

LES 10, 18 ET 25 NOVEMBRE À 11H30

Fleurs et fruits, des jardins d'Orient aux cabinets de la Reine

Importés d'Orient par les voyageurs, fleurs et fruits parent maisons et jardins sous forme réelle ou décorative, à travers tableaux, vases de porcelaine ou tapisseries. Symboles de richesse, ils diffusent leur parfum, régaler par leur arôme, réjouissent le regard. Ils invitent aussi à la méditation en se référant à la morale chrétienne.

ATELIERS

DÈS 8 ANS. LES 15 OCTOBRE, 19 NOVEMBRE ET 26 NOVEMBRE À 15H

Atelier philo

Philosopher au musée ! Chacun est invité à poser son regard sur les natures mortes et réinterroge son rapport à la nature ou aux objets. Collection, consommation et écologie, la discussion est ouverte sur tous ces sujets.

LES 15 OCTOBRE, 12 NOVEMBRE, 10 DÉCEMBRE ET 14 JANVIER À 15H

Initiation au Kintsugi

Initiation au Kintsugi, la technique japonaise de réparation de céramique à la laque d'or pour repenser son propre rapport aux choses à travers la perception de leur fragilité.

AU CENTRE DOMINIQUE-VIVANT DENON

LE 25 NOVEMBRE À 17H30

Scénographier une exposition : « Les Choses. Dialogue autour de la nature morte », par Laurence Bertrand-Dorléac

LE 19 OCTOBRE À 18H

Marie Tchernia-Blanchard, *Dans l'œil d'un chasseur : Charles Sterling (1901-1991), historien de l'art*

Le Centre Vivant Denon présente l'ouvrage de Marie Tchernia-Blanchard, édité par Les presses du réel, 2022. Échange avec Marie Tchernia-Blanchard, maître de conférences en histoire de l'art.

LES MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI DE 13H À 17H
DU 19 OCTOBRE AU 27 JANVIER

Carte blanche : « Dans l'œil d'un chasseur : Charles Sterling (1901-1991) »

Le Centre-Vivant Denon et le service études et documentation du département des Peintures invitent l'historienne de l'art Marie Tchernia-Blanchard à présenter une sélection d'archives du fonds Charles Sterling.



René Magritte, *Le Modèle rouge*, 1935

Paris, Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN Grand Palais /
Philippe Migeat © Adagp, Paris, 2022

À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

LUNDI 17 OCTOBRE À 12H30

Présentation de l'exposition,
par Laurence Bertrand-Dorléac

CYCLE DE CONFÉRENCES : « LA TRACE SENSIBLE DES CHOSES »

Les intervenants invités ont choisi des thématiques qui exaltent les objets tout en soulignant la place induite par leur représentation.

L'ensemble compose un ensemble riche et inédit de points de vue singuliers et personnels, contribuant à interroger le genre de la nature morte et, surtout, à mettre en évidence les tensions entre le réel et ses interprétations, et souligner la trace sensible des choses dans le monde des idées et des croyances.

JEUDI 20 OCTOBRE À 19H

Histoires de colifichets. Des objets bavards dans la peinture du XVIII^e siècle, par Guillaume Faroult

LUNDI 24 OCTOBRE À 19H

Ni nature, ni morte, conversation avec Miquel Barcelo

Dialogue avec Marie-Laure Bernadac et Miquel Barceló

MERCREDI 2 NOVEMBRE À 19H

Mes choses, par Alain Jaubert

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 19H

Des choses et d'autres, par Marianne Alphant

LUNDI 19 DÉCEMBRE À 19H

Les choses entre elles

Dialogue avec Michel Poivert et Valérie Belin

CONCERTS

VENDREDI 18 NOVEMBRE À 20H

Membres fantômes

Quatuor Béla, Julien Dieudegard, Frédéric Aurier (violons), Julian Boutin (alto), Luc Dedreuil (violoncelle), Wilhem Latchoumia (piano)

Morceaux d'Alfred Schnittke, Conlon Nancarrow, George Antheil, John Adams, Noriko Baba et Frédéric Aurier.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE À 20H

Les choses musicales

Paris Percussion Group, Jean-Baptiste Leclère, Vassilena Serafimova (percussions et direction artistique)

Morceaux de Thierry De Mey, John Cage, Edgard Varèse, Liza Lim et Philippe Manoury.

CYCLE DE CINÉMA : « MACHINS, MACHINES, DE BUSTER KEATON À TIM BURTON »

A travers leur mise en mouvement, leur utilisation singulière ou leur détournement, la fabrique du cinéma n'a cessé de déployer l'immense potentiel poétique, fantastique ou comique des objets. Le cycle nous conduit de Buster Keaton à Tim Burton, en passant par les marionnettes de Ladislav Starewitch et l'univers surréaliste de Jan Svankmajer qui a inspiré toute une génération de cinéastes : Terry Gilliam, les frères Quay, Michel Gondry... Enfin, une nouvelle création associe deux « bricoleurs » facétieux, en direct, sur la scène de l'auditorium : le vidéaste Pierrick Sorin et le musicien Pierre Bastien.

VENDREDI 21 OCTOBRE À 20H

Jan Švankmajer, l'alchimiste

Courts-métrages de Jan Švankmajer présentés par Pascal Vimenet

SAMEDI 22 OCTOBRE À 14H30

L'Accordeur de tremblements de terre

De Stephen et Timothy Quay

SAMEDI 22 OCTOBRE À 17H

La Science des rêves de Michel Gondry

DIMANCHE 23 OCTOBRE À 15H

L'Etrange Noël de monsieur Jack de Tim Burton

DIMANCHE 23 OCTOBRE À 17H

Jabberwocky de Terry Gilliam

MERCREDI 26 OCTOBRE À 15H

Les Fables (séance Jeune public) de Ladislav et Irène Starewitch.

Diffusion de courts-métrages mettant en scène les Fables de La Fontaine: *Le Lion et le Moucheron*, *Le Rat des villes et le rat des champs*, *Les Grenouilles qui demandent un roi*, *La Cigale et la fourmi*, *Le Lion devenu vieux*.

VENDREDI 28 OCTOBRE À 20H

Ciné-spectacle de Pierrick Sorin et Pierre Bastien

MERCREDI 2 NOVEMBRE À 15H

Ciné-concert Buster Keaton (séance Jeune public)

Avec Robert Piéchaud, piano, et Stan de Nussac, clarinettes. Courts-métrages : *L'Épouvantail* ; *La maison démontable* ; *Frigo à l'Electric hôtel*.

Avec Robert Piéchaud, piano, et Stan de Nussac, clarinettes.

AU STUDIO

ATELIERS

Gratuits sur réservation, durée : 2h

DÈS 6 ANS. LES 23 ET 24 OCTOBRE À 10H

Bouquet de papier, par Diane Cornu, artisan d'art
Après avoir vu les bouquets peints des XVII^e et XVIII^e siècles, conception d'une fleur par le biais de la technique d'horticulture de papier.

DÈS 8 ANS. LES 26 ET 27 OCTOBRE À 10H

La Pêche aux mots et Croquis et création de pêche aux fruits, par Géraldine Elschner et Elise Mansot
Après avoir découvert les œuvres qui ont inspiré *La Pêche aux fruits*, création d'une histoire avec l'auteur Géraldine Elschner et d'une composition avec l'illustratrice Elise Mansot.

EN FAMILLE DÈS 12 ANS. LES 28 ET 29 OCTOBRE, 4 NOVEMBRE À 10H

Nature et design, par Fleur Moreau, éco-designer et enseignante

Les participants découvrent comment la nature peut être source d'inspiration en imaginant un objet fonctionnel et design.

EN FAMILLE DÈS 12 ANS. LES 30, 31 OCTOBRE, 2 NOVEMBRE À 10H

La magie des objets

Par Rémy Berthier, magicien

Les enfants découvrent la magie des objets à travers une prestation de Rémy Berthier, puis s'exercent à des tours de magie l'aide d'objets vus dans les natures mortes du musée.

ACTIVITÉS EN ACCÈS LIBRE

Durée : 20 minutes

DÈS 6 ANS. TOUS LES JOURS, DU 12 OCTOBRE AU 5 DÉCEMBRE

Coloriage géant, Puzzle géant, Compose ta nature morte, De fil en chenille, Coin lecture et Coin jeux

DÈS 6 ANS. TOUS LES JOURS DU 23 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE DE 14H À 17H

Bouquet de papier (23 et 24 octobre), **La pêche aux fruits** (26 et 27 octobre), **Nature et design** (28 et 29 octobre ainsi que le 4 novembre), **La magie des objets** (les 30 et 31 octobre ainsi que le 2 novembre)

LE 3 NOVEMBRE DE 14H À 17H

Performance de BIRRD

Le musicien Birrd enregistre de sons de la vie, les décompose et les réassemble pour faire naître une version toute personnelle de la musique des œuvres.

Louise Moillon, *Coupe de cerises, prunes et melon*
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Michel Urtado



BARTHÉLÉMY TOGUO, *LE PILIER DES MIGRANTS DISPARUS.*

BELVÉDÈRE SOUS LA PYRAMIDE

TEXTE PAR LAURENCE BERTRAND DORLÉAC

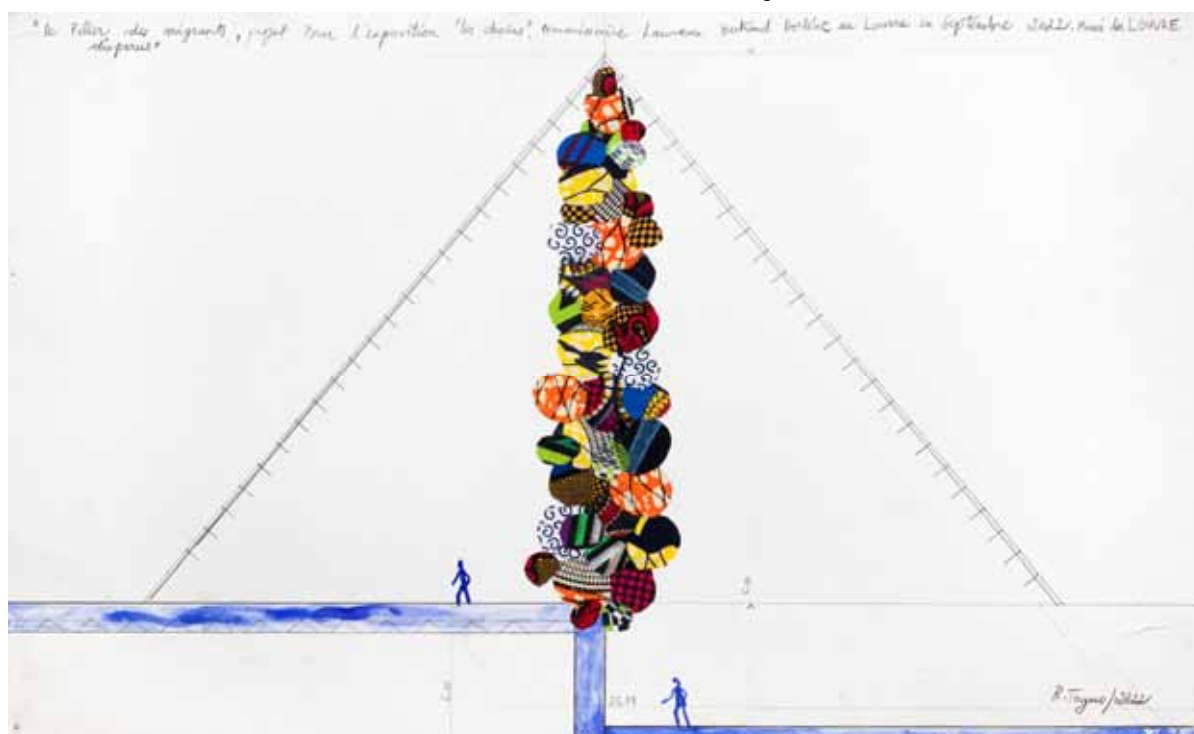
La colonne centrale sous la Pyramide de Ieoh Ming Pei était destinée dès l'origine à recevoir une sculpture monumentale, afin de signaler, par une œuvre d'art, l'entrée dans le musée. La dernière installation date de 2018 avec l'œuvre *Throne* de Kohei Nawa. En 2022, dans le cadre de l'exposition *Les Choses*, Barthélémy Toguô élève sous le Belvédère *Le Pilier des migrants disparus*.

Les grands ballots colorés en tissus africains de Barthélémy Toguô sont magnifiques mais sa longue cordée de bagages improvisés avec des matériaux de fortune nous invite aussi à réfléchir à l'exil. Ce n'est pas la première fois qu'il a fabriqué de tels objets : nous les retrouvons en surcharge sur un bateau ou sur une chaise monumentale dans ses œuvres plus anciennes. Ils sont imaginés pour l'exposition sur *Les Choses (une histoire de la nature morte)* sous la Pyramide du Louvre et dans ce musée historique, ils sont d'autant plus frappants de simplicité.

Ils nous rappellent à leur façon ce que devient au quotidien notre histoire contemporaine traversée de tous les déplacements forcés des réfugiés du monde qui tentent le voyage vers un monde habitable au péril de leur vie. Souvenir plus lointain de la traite et de l'esclavage ? Ils sont en tout cas les signes de toutes les trajectoires périlleuses d'hommes, de femmes et d'enfants qui fuient les guerres, la famine, la misère et les catastrophes écologiques.

La Pyramide du Louvre devient l'écrin de verre où flottent ces ballots sans leurs maîtres auxquels on songera forcément. Accrochés autour d'un mât souple, ils forment une échelle de sauvetage que l'artiste veut opposer au cauchemar de l'histoire dont il ne peut se réveiller.

Barthélémy Toguô a l'art de concilier beauté, émotion et engagement. Artiste camerounais, il est passé par les écoles des Beaux-Arts d'Abidjan, de Grenoble et par la Kunstakademie de Düsseldorf avant de vivre entre Paris et Bandjoun Station, où il encourage d'autres modes d'existence, le dialogue entre les arts du Nord et du Sud, le don de celles et de ceux qui veulent redonner au continent africain ce qui lui a régulièrement été volé. S'il ne veut pas nier la dimension politique de son art, il ne cherche pas à donner des leçons mais une nouvelle forme sensible au monde tel qu'il nous touche et nous révolte.



Barthélémy Toguô, *Le Pilier des migrants disparus*. 2022. Tissus, papier. Pékin, Londres et Paris, HdM Gallery et courtesy de l'artiste
© Galerie Lelong & Co. / photo Fabrice Gilbert
© Adagp, Paris, 2022

PARCOURS DE L'EXPOSITION

TEXTE DES PANNEAUX DIDACTIQUES DE L'EXPOSITION



Valérie Belin, *Still Life with dish*, Paris, galerie Obadia © Valérie Belin

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia Paris/Bruxelles © Adagp, Paris, 2022

PRÉAMBULE

« Dans notre monde bavard, les artistes nous invitent à prêter attention à tout ce qui est silencieux et minuscule. En donnant une forme aux choses de la vie et de la mort, ils parlent de nous, de notre histoire depuis toujours : de nos attachements, de nos peurs, de nos espoirs, de nos caprices, de nos folies.

Cette exposition est dédiée à leurs représentations. Elle ouvre sur le dialogue entre les œuvres du présent et celles du passé, entre nos mentalités d'aujourd'hui et celles de nos ancêtres. »

Laurence Bertrand Dorléac

INTRODUCTION

Car les choses et l'être ont un grand dialogue.

Victor Hugo

Cette exposition nous invite à une plongée au cœur des choses représentées depuis les débuts de l'humanité. Les artistes ont été les premiers à prendre les choses au sérieux. Ils ont reconnu leur

présence, leur existence. Ils les ont rendues vivantes et intéressantes en exaltant leur forme, leur signification, leur pouvoir, leur charme. Ils ont saisi leur faculté à nous faire imaginer, penser, croire, douter, rêver, agir.

Ces choses nous font ainsi réfléchir à l'état de notre monde où tout se tient : objets, animaux et humains. Leurs représentations posent la question de la frontière de plus en plus floue entre ce qui est chose et ce qui ne l'est pas, entre le vivant et le non-vivant. Elles parlent d'abondance et de rareté, de matérialisme et de croyance.

Les peintres, les sculpteurs, les photographes, les cinéastes ou les vidéastes nous font entrer dans l'univers singulier de ces choses qui ont été tour à tour, au cours de l'histoire, méprisées, admirées, craintes.

Dans cette promenade en quinze séquences, les œuvres dialoguent entre elles, au-delà du temps et de la géographie, jusqu'à notre époque où les

artistes contemporains regardent encore les œuvres anciennes pour nous parler de nous.

Si l'on a communément parlé de *nature morte* pour désigner leurs représentations, nous verrons que les choses sont avant tout vivantes. Nous agissons sur elles et elles agissent sur nous, elles influencent notre vie matérielle et sensible.

Dans une atmosphère aujourd'hui dramatisée par les défis de l'écologie et de la robotisation, toutes ces représentations de choses nous touchent en prenant forcément un sens nouveau.

CE QUI RESTE

Imbriqués les uns dans les autres, hommes et choses font l'histoire.

Arlette Farge

Les choses sont les petits restes de l'histoire individuelle et collective. Avant même que les textes n'en parlent sous l'Antiquité, elles étaient représentées par des hommes, des femmes, peut-être des enfants dont on ne connaît même plus le nom.

Ces représentations sont la preuve de l'attention qu'elles suscitent depuis les débuts de l'humanité. Elles sont présentes dans bien des cultures. Dans les grandes sociétés mésopotamienne ou égyptienne, par exemple, elles symbolisent la puissance et le sacré, la vie après la mort, mais aussi l'existence quotidienne, le travail ou l'amour. Elles sont parfois montrées en majesté comme si leur forme intéressante attirait déjà l'attention des artistes. Ainsi, cette série de haches dans la sépulture préhistorique de Gavrinis, datée de 3 500 ans avant notre ère, qui peut être considérée comme une première nature morte.

Aujourd'hui encore, les artistes s'intéressent au plus haut point à une multitude de signes anciens qu'ils rassemblent, recyclent et représentent. Ils peuplent ainsi notre monde actuel des traces de ce qui est passé mais toujours vivant.

L'ART DES CHOSES ORDINAIRES

Pyricus reçut le surnom de Rhyparographe (peintre d'excréments), bien que le riche voluptueux payât ses œuvres au poids de l'or

Paul Klee



Stèle funéraire de l'intendant du trésor Senousret, Abydos (?), musée du Louvre © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps

C'est l'Antiquité qui nous laisse le plus de traces d'un art des choses représentées. Pline l'Ancien, Pausanias ou Philostrate l'Ancien les nomment et les décrivent dans leurs textes. Comme leurs contemporains, ils peuvent les trouver triviales mais aussi plaisantes. Perpétuel défi à la virtuosité des écrivains et des peintres, elles semblent, en trompe-l'œil, aussi vraies que dans la réalité.

Dans son *Histoire naturelle* (77 avant notre ère), Pline l'Ancien raconte qu'un peintre fut fameux pour ses représentations de sujets ordinaires. Il se nommait Piraeicus et il eut beau peindre des choses « viles », ses tableaux se vendirent bien plus cher que les grands tableaux de beaucoup d'autres artistes.

À cette époque, les choses servent à donner une forme à la vie et à la mort, au vivant et au non-vivant. Leur représentation illusionniste s'impose alors avec ses codes et son langage propres. Avec ces objets ordinaires qui circulent comme dons

d'hospitalité (*xenia*) ou biens de marché, nous sommes apparemment dans un monde sans drame. Mais dans une maison de Pompéi, l'image d'un crâne en mosaïque rappelle pourtant la fin inéluctable qui nous attend tous et toutes à égalité. Datée du I^{er} siècle avant notre ère, elle est la première *Vanité* d'un genre qui est encore pratiqué par les artistes de notre temps.

LES OBJETS DE LA CROYANCE

Vers la fin du VI^e siècle de notre ère, bien des hommes de culture assistèrent, en Occident, à l'éclipse de la civilisation antique sous l'effet de la guerre, de la peste et de la famine ; ils assistèrent aux derniers sursauts d'une époque (...)

Vito Fumagalli

On évoque généralement une « éclipse » de 1000 ans des choses représentées pour elles-mêmes, entre la chute de l'Empire romain au VI^e siècle et le XVI^e siècle en Europe. Durant ce long moment, elles ne disparaissent pas : elles sont mises entièrement au service du récit religieux chrétien qui domine la vie en Occident. Elles servent de symboles pour que chacun puisse se familiariser avec les personnages sacrés. Elles deviennent comme des accessoires dans le tissu du monde divin.

Malgré tout, les choses d'une apparence simple comme le livre, le pain, le vin, les outils ou les armes du Christ, sont représentées avec attention et elles tiennent parfois une place importante.

Si l'on déplace le regard vers d'autres zones géographiques et culturelles du monde, hors de l'Occident, on trouve aussi des choses qui, bien que pénétrées de croyance, sont représentées comme autonomes. Il en est ainsi de la sandale du Prophète dans le monde musulman, sans doute à partir des XII^e-XIII^e siècles. Dans l'univers bouddhiste, au XIV^e siècle, une fleur d'œillet est représentée en majesté.

ÉMANCIPATION

Courage, mes filles, ne désespérez pas (...) même dans la cuisine, vous devez comprendre que même parmi les pots marche le Seigneur.

Thérèse d'Avila

À partir du début du XVI^e siècle, après leur éclipse de près de 1000 ans, les représentations de choses

en majesté se multiplient à nouveau en Europe. Des artistes et des artisans leur donnent une forme dans les domaines de la marqueterie, des objets d'art ou de la peinture.

Ce retour de l'intérêt pour le monde matériel et quotidien s'ancre dans l'héritage de l'Antiquité gréco-romaine mais doit aussi aux pensées nouvelles, à l'évolution du christianisme et au développement du marché qui leur confèrent de nouvelles significations. Tout contribue à l'observation de la variété des choses, à leur prise en considération, à leur indépendance, à nouveau. Ainsi, pour cette armoire aux bouteilles et aux livres du début du XVI^e siècle, véritable trompe-l'œil composé des simples objets d'un médecin, qui prouve que l'art de représenter les choses ne s'était pas perdu.

ACCUMULATION, ÉCHANGE, MARCHÉ, PILLAGE

Une marchandise paraît au premier coup d'œil quelque chose de trivial et qui se comprend de soi-même. Notre analyse a montré au contraire que c'est une chose très complexe, pleine de subtilités métaphysiques et d'arguties théologiques.

Karl Marx

À partir de la seconde moitié du XVI^e siècle en Europe, les artistes représentent de plus en plus les choses qui s'accumulent, s'échangent et s'achètent dans un monde marchand ouvert aux transferts de biens et de monnaie. Ces choses contiennent silencieusement toutes les envies, les rêveries et la violence du monde. Elles contribuent à dévoiler les vies, les états, les croyances, les sentiments.

Elles se mêlent désormais aux figures humaines mais aussi religieuses au point de rivaliser avec celles-ci : des artistes renvoient le récit chrétien au



ERRÓ

Foodscape, Stockholm, Moderna Museet © Moderna Museet © Adagp, Paris, 2022

second plan, en miniature. De même, les paysans passent derrière les fruits et les légumes qu'ils récoltent comme dans cette grande *Nature morte aux légumes* de Snyder de 1610, où le couple de paysans disparaît derrière une accumulation de choux et de carottes en gros plan.

Un nouveau statut en majesté s'impose pour les choses ordinaires qui contribuent à définir et à ordonner l'espace social. Elles assurent les rapports de pouvoir entre les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, les humains et les animaux. En peinture aussi, dans le triomphe naissant de la marchandise se confondent le marché et ses marchands, la production maraîchère et les femmes, l'objet à vendre et la chair, les choses et les êtres.

SÉLECTIONNER, COLLECTIONNER, CLASSER

Le motif le plus caché de celui qui collectionne pourrait peut-être se circonscrire ainsi : il accepte d'engager le combat contre la dispersion. Le grand collectionneur, tout à fait à l'origine, est touché par la confusion et l'éparpillement des choses dans le monde.

Walter Benjamin

À partir du XVII^e siècle et encore de nos jours, dans un monde qui tend à se peupler de choses au marché comme dans l'intimité des intérieurs, les artistes s'affairent à sélectionner, collectionner, classer. Ils gardent le plus intéressant à leurs yeux, ou à ceux de leurs commanditaires, par la forme, la couleur, la rareté, la préciosité ou le symbole.

Les arrangements valorisent les motifs étonnants, les monstruosité naturelles, les curiosités. Les cabinets se multiplient pour conserver les abrégés de l'univers. Ils sont habités de la fascination devant la variété du monde mais ils abritent aussi les fruits du pillage colonial des peuples et des territoires.

Alors que s'impose le genre pictural de « la nature morte » en Europe, la discussion est minée par l'idée que l'on se fait de la hiérarchie des genres : il y aurait des sujets plus difficiles ou plus nobles que d'autres. Et si les femmes ont la réputation de savoir peindre des choses, c'est que, dans le nouveau partage des Beaux-Arts où dominent les valeurs masculines, ce genre-là demeure encore au bas de l'échelle.



Adriaen Coorte,
Six coquillages sur une table de pierre,
Musée du Louvre © RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Michel Urtado



Jean-Baptiste-Siméon Chardin, *Pipes et vases à boire*, dit aussi *La Tabagie*, musée du Louvre © RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Stéphane Maréchal

TOUT RECLASSER

Je n'ai pas votre ambition, madame l'Histoire, j'ai le détail.

Le gobelet, le cruchon, l'œillet, le petit oiseau mort sur le dos, pattes raidis, minuscule, ébouriffé.

Marianne Alphant

Au XVI^e siècle, Arcimboldo brouille les frontières entre les espèces et les règnes. Il mélange les fleurs, les légumes, les fruits, les animaux et les humains. Il impose le carnaval des choses en peinture mais il n'est pas le seul à revendiquer pour elles une place de choix dans un univers peuplé où tout circule et se vaut.

Pour montrer que le genre des choses est aussi noble qu'un autre, des artistes plantent des natures mortes en gros plan sur des paysages qui ne servent plus que de décor. Les choses s'imposent en maîtres du jeu comme de véritables personnages de l'histoire.

Le genre de l'art des choses gagne ainsi encore en autorité même s'il faut attendre le XVIII^e siècle pour le voir définitivement triompher. On prête à Chardin d'avoir si finement rendu la vie des choses que le genre en est à nouveau bouleversé. Devant

ses toiles, Diderot dit qu'il admire sa manière originale d'éclairer les minuscules objets de l'intérieur. Le marché de l'art en est aussi friand et les artistes s'y réfèrent jusqu'à aujourd'hui.

VANITÉ

Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain.

Horace

Si la première vanité européenne retrouvée est une mosaïque au crâne du I^{er} siècle avant notre ère, cette figure de la mort reprise jusqu'à nos jours rappelle inlassablement le sort qui nous attend.

Les choses signifient l'abondance ou la rareté des richesses matérielles, la variété du monde et sa joliesse mais depuis le début, elles préviennent aussi de la vanité humaine, de la corruption par le pourrissement d'un fruit et de la fin inévitable que symbolise un crâne.

À partir du XVI^e siècle, dans un contexte encore largement religieux, la vanité a souvent la forme d'un crâne seul ou installé près d'objets

symboliques comme une bougie ou un sablier qui signifient le temps qui passe inexorablement.

Alors qu'à partir du XVII^e siècle se développe un marché de l'art « bourgeois », certains artistes montrent jusqu'à la vanité de la peinture et du tableau qui se vend désormais de plus en plus pour décorer les intérieurs bourgeois. Cette crise de conscience sera de nouveau d'actualité trois siècles plus tard en Europe et aux États-Unis sur fond de révolte contre la société de consommation.

LA BÊTE HUMAINE

On photographie des choses pour se les chasser de l'esprit.

Franz Kafka

Le motif peint de l'animal mort est ancien. En Occident, tout particulièrement à partir du XVII^e siècle, il évoque la condition humaine dans sa fragilité. La position des animaux pendus, écartelés, les membres liés, accentue l'humanité qu'on leur prête.

Ces images peuvent choquer, nous le savons. Elles ne sont ni complaisance, ni exaltation. Cette figure désespérante de l'animal semble nous avertir du sort qui pourrait bien nous attendre. La puissance de la représentation est d'autant plus frappante à notre époque justement sensible à la condition animale.

Au début des années 1800, Géricault et Goya signent des œuvres qui opèrent une véritable révolution dans la foulée des guerres napoléoniennes : ils peignent des membres de cadavres humains et une tête et carcasse de mouton comme des choses. Ils nous font dès lors entrer dans une autre époque. Dans les œuvres contemporaines, les victimes du boucher ne suscitent plus seulement la compassion, contemporaines nous accusent, elles nous fixent, elles nous ont à l'œil !

LA VIE SIMPLE

Rabaïsser les puissants m'intéresse moins que glorifier les humbles ... le galet, l'ouvrier, la crevette, le tronc d'arbre, et tout le monde inanimé, ce qui ne parle pas.

Francis Ponge

Dans la lignée de Chardin qu'il admire, Édouard Manet peint la vie simple avec des fleurs, des fruits, des légumes ou des poissons morts qu'il

magnifie. Il dit vouloir être le « Saint-François de la nature morte ». Quoi de mieux que ces petites choses sans qualité pour ridiculiser la grandiloquence de la peinture académique encore à la mode dans la seconde partie du XIX^e siècle ? Il n'est pas le seul à établir un régime d'égalité entre les choses ordinaires et les êtres. D'autres artistes recherchent aussi le naturel tout comme les impressionnistes et un certain nombre de photographes qui traquent le charme de la vie telle qu'elle est.

Le déferlement de choses banales semble répondre à l'évolution industrielle de la société alors que les citadins s'éloignent de la campagne dont ils gardent la nostalgie. Cézanne a voulu lui aussi le dépouillement dans l'attention aux choses élémentaires, comme Van Gogh, Gauguin, ou plus tard Matisse ou Nolde. Pour eux, la nature morte est une façon de revenir à l'essentiel de la vie.



Henri Rousseau, dit Le Douanier
Rousseau, La Bougie rose, Washington,
DC, The Phillips Collection
© The Phillips Collection

DANS LEUR SOLITUDE

Les choses n'ont pas de signification : elles ont une existence.

Fernando Pessoa

Dans les temps anciens, les choses réunies renvoyaient surtout à une forme d'harmonie. À partir du XX^e siècle, le manque de relations entre elles, leur mise en scène frontale et crue témoigne de la coupure des humains avec leur milieu rendu plus abstrait et plus inquiétant à force de mécanisation. Si les choses étaient depuis longtemps affranchies de celles et ceux qui les produisaient et les consommaient, elles sont de plus en plus isolées dans un monde où leur solitude renvoie à celle de leurs maîtres. Ainsi, les souliers



Giorgio De Chirico, *Mélancolie d'un après-midi*,
Musée national d'Art moderne – Centre Pompidou ©
Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand
Palais / Jean-Claude Planchet © Adagp, Paris, 2022

ensablés de Sophie Ristelhueber sur un champ de guerre. En 1913, Giorgio de Chirico pose ainsi une nature morte d'artichauts en gros plan sur un fond industriel déserté de toute figure humaine. Cette *Mélancolie d'un après-midi* ouvre une série de choses célibataires qui avouent le trouble des humains.

CHOSSES HUMAINES

Nous, les objets, quelques-uns, ce soir, on va sortir de notre silence. On a des choses à vous dire.

Christine Montalbet

Le pouvoir des poupées est très ancien et le sujet sert aux artistes à révéler le peu de frontières entre l'être et la chose, le maître et son joujou. La marionnette, le pantin, l'automate, la poupée sont autant d'objets chargés de significations magiques, sexuelles, ironiques, poétiques. Ils renvoient à des pulsions secrètes, au fétichisme mais aussi à la perte, à l'hygiénisme, à la déshumanisation robotique, à la condition féminine.

Le malaise grandit quand un artiste s'en prend au corps humain pour le chosifier. Ainsi, quand Robert Gober fait surgir d'un mur une jambe coupée surmontée d'une bougie, il n'est pas seulement question d'un homme qui a disparu dans sa totalité, c'est toute l'espèce humaine qui semble rassemblée dans cette partie séparée du tout. Les choses représentées sont là aussi pour

annoncer le péril de la déshumanisation qui nous menace.

LES TEMPS MODERNES

*Ça change, ça change
Pour séduire le cher ange
On lui glisse à l'oreille
Ah, Gudule
Viens m'embrasser
Et je te donnerai
Un frigidaire
Un joli scooter
Un atomixer
Et du Dunlopillo
Une cuisinière
Avec un four en verre
Des tas de couverts
Et des pelles à gâteaux
Une tourniquette
Pour faire la vinaigrette
Un bel aérateur
Pour bouffer les odeurs
Des draps qui chauffent
Un pistolet à gauffres
Un avion pour deux
Et nous serons heureux*

Boris Vian

En 1914, Marcel Duchamp présente ironiquement un ready-made trouvé tel quel dans le monde industriel qui s'apprête à nourrir la machine de la plus grande guerre depuis les débuts de l'humanité. Il signe son porte-bouteilles comme une œuvre en le sauvant de sa reproduction technique anonyme mais il impose du même coup le symbole iconoclaste de l'industrie dans le champ de l'art.

Les codes de représentation du réel éclatent. Les objets familiers sont observés en tous sens, sous plusieurs angles et simultanément. Le lien avec le monde n'est plus rendu par sa représentation fidèle, mais par l'intrusion du journal, de tissus, du plastique ou de déchets. Les artistes donnent une forme à la série, au bruit, à la vitesse, au chaos de la société moderne où, plus que jamais se confondent les êtres et les marchandises. Dans les représentations, les femmes fusionnent avec leurs appareils ménagers dans leur univers domestique. L'individu doit survivre comme un rouage et s'adapter à la chose plutôt que la soumettre. Les artistes n'en finiront jamais plus de chercher à donner une forme à ce grand *Ballet mécanique* de la vie moderne filmé par Fernand Léger dès 1924.

OBJETS POÉTIQUES

Nul ne sait d'où viennent les idées ; elles apportent avec elles leur forme. De même qu'Athéna est sortie du crâne de Zeus avec casque et cuirasse, les idées nous parviennent avec leur robe.

Meret Oppenheim

En réaction à la rationalisation et à la mécanisation, des artistes insistent sur l'étrangeté du monde par la rencontre de choses qu'ils recyclent pour qu'elles ne servent plus à rien. Réunis de façon inhabituelle et poétique, les objets sont conçus pour amuser, agacer, désorienter, intriguer, écrit Man Ray dans un esprit dada-surréaliste. Comme ses amis, il trouve de quoi rêver dans les brocantes, les marchés aux puces et les décharges. Il croit au pouvoir magique des choses, à leur vertu même quand elles sont abîmées ou n'existent qu'en rêve. En 1969, quand Meret Oppenheim veut représenter poétiquement un écureuil : elle colle une queue sur un verre de bière et le tour est joué.

MÉTAMORPHOSES

Aucun objet, aucune personne, aucune forme, aucun principe ne sont sûrs, tout est emporté dans une métamorphose invisible, mais jamais ininterrompue.

Robert Musil

Tout devient de plus en plus incertain dans les représentations contemporaines.

Des froids pastiches d'objets dans le monde post-industriel à la mise en scène de choses banales chargées de significations historiques, éthiques, politiques, tout s'inscrit dans une longue tradition qui a délégué aux choses la vertu de parler des affaires humaines. Elles traduisent encore la joie du monde mais surtout ce qui dérange : la mort, la solitude, la maladie, la pauvreté, les réfugiés, l'intolérance, le dérèglement climatique...

Vivant à l'heure de l'hybridation des êtres et des choses, il nous faut revenir aux *Métamorphoses* d'Ovide, ce long poème de l'exil achevé en l'an I de notre ère : l'auteur avait osé prôner la licence contre l'ordre moral d'Auguste. Il invente le mot même de « métamorphose » pour désigner la permanente instabilité du monde depuis sa création.

Choses, choses, choses qui en disent long quand elles disent autre chose.

Henri Michaux



Glenn Brown, *Burlesques*.

Pinault Collection

© Photo : Prudence Cuming

Associates Ltd © Glenn Brown /

Pinault Collection

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

L'utilisation des visuels a été négociée par le musée du Louvre, ils peuvent être utilisés avant, pendant et jusqu'à la fin de l'exposition (12 octobre 2022 - 23 janvier 2023), et uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Les Choses. Une histoire de la nature morte*.

Les images précédées d'un (*) sont soumises à des conditions d'utilisation spécifiques (ADAGP) : Toute reproduction des œuvres des artistes référencés à l'ADAGP doit faire l'objet d'une demande d'autorisation préalable auprès de l'ADAGP : 01 43 59 09 79 et les droits d'auteur devront être acquittés auprès de cet organisme. Format de reproduction maximum : 1/4 de page intérieure.

Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à l'adresse : celine.dauvergne@louvre.fr

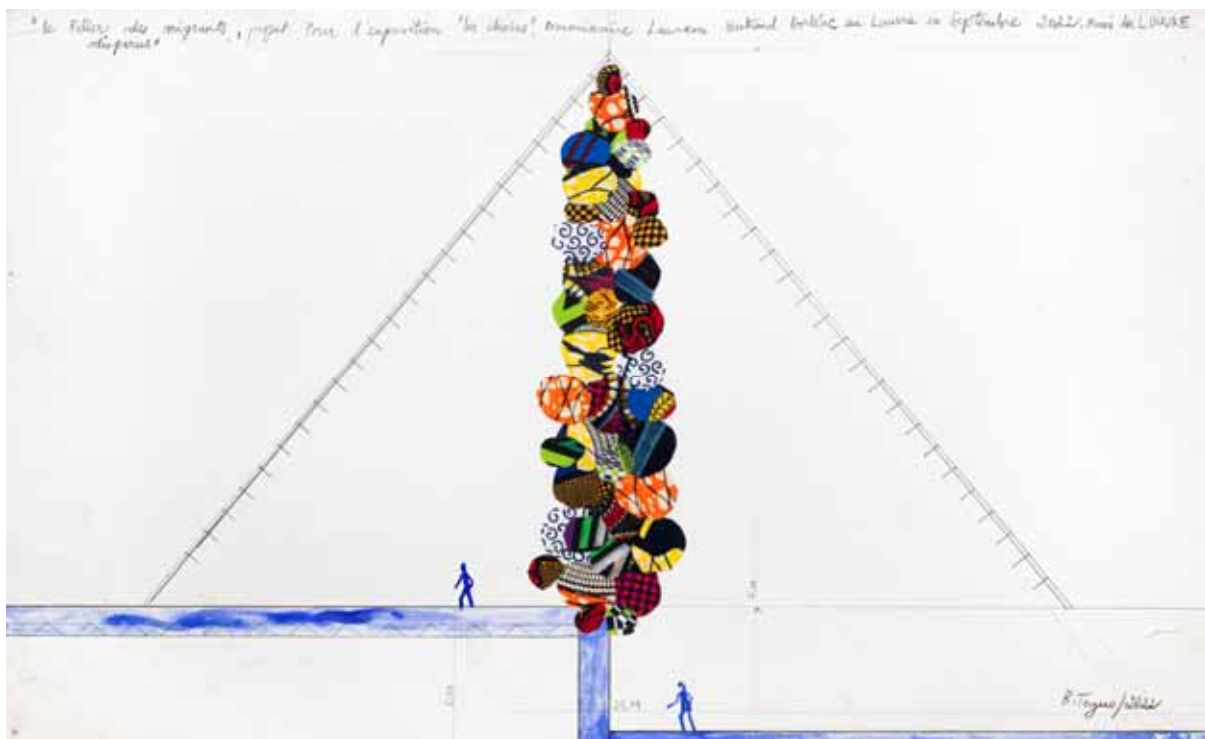


1. Luis Egidio Meléndez,
*Nature morte avec pastèques
et pommes dans un paysage*
1771

Huile sur toile
H. 62 x L. 84 cm
Madrid, Museo Nacional del
Prado

© Photographic Archive
Museo Nacional del Prado

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



(*)2. Barthélémy Toguo, *Le Pilier des migrants disparus* 2022; Tissus, papier. H. 18 m environ.
Pékin, Londres et Paris, HdM Gallery et courtesy de l'artiste
© Galerie Lelong & Co. / photo Fabrice Gilbert
© Barthélémy Toguo / ADAGP, Paris, 2022.

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



3. *Stèle funéraire de SENOUSRET, chef du trésor*
vers 1970 avant notre ère
(début de la XII^e dynastie)
Calcaire peint
H. 81,5 x L. 49,50 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Antiquités
égyptiennes
© Musée du Louvre, dist.
RMN-Grand Palais/
Christian Décamps



4. *Memento mori*
Mosaïque
H. 47 x L. 41 cm
Naples, Museo Archeologico
Nazionale di Napoli
© Su concessione del
Ministero della Cultura -
Museo Archeologico
Nazionale di Napoli - foto di
Giorgio Albano

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



5. Atelier de Rogier van der Weyden, *L'Annonciation*
vers 1435-1440
Huile sur bois
H. 86 x L. 93 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures
© RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Michel
Urtado



6. Qian Xuan, *Fleurs
d'œillet*
1314
Encre et couleurs sur soie,
feuille de l'album *Dong
Qichang*
H. 28 x L. 27 cm
Paris, Musée national des
Arts asiatiques - Guimet,
ancienne collection Emile
Guimet
© MNAAG, Paris, Dist.
RMN - Grand Palais /
Ghislain Vanneste

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



7. Ecole allemande, *Nature morte aux bouteilles et aux livres*

vers 1530 ?

Huile sur bois (chêne)

106,2 × 82,4 × 1,5 cm (sans cadre) ; 118 × 94 × 4 cm (avec cadre)

Colmar, Musée Unterlinden

© Musée d'Unterlinden,
Dist. RMN-Grand Palais /
image Société Schongauer

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



(*)8. ERRÓ, *Foodscape*
1964

Collage marouflé sur toile
H. 201 x L. 302,5 cm
Stockholm, Moderna Museet
© Moderna Museet
© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**



9. Jan Davidsz de Heem
Heem, *La desserte*
1640

Huile sur toile
H. 149 x L. 203 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Franck
Raux

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



10. Frans Snyders, *Nature morte aux légumes*
vers 1610
Huile sur toile
H. 144 x L. 157 cm
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle
© CC0 Staatliche Kunsthalle Karlsruhe



(*)11. Esther Ferrer, *Europortrait*
2002
Photographie
H. 78,5 x L. 63,5 cm
Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel
© Musée du Louvre / Raphaël Chipault
© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



12. Louise Moillon, *Coupe de cerises, prunes et melon*
vers 1633
Huile sur toile
H. 48 x L. 65 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Michel
Urtado



13. Adriaen S. Coorte, *Six coquillages sur une table de pierre*
1696
Huile sur papier collé sur
bois
H. 15 x L. 22 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Michel
Urtado

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



14. Jacques Linard, *Les Cinq Sens et les Quatre Éléments* (avec objets aux armes de la famille de Richelieu)

1627

Huile sur toile

H. 105 x L. 153 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

© RMN-Grand Palais

(musée du Louvre) /

Mathieu Rabeau



(*)15. Salvador Dalí, *Nature Morte Vivante (Still Life-Fast Moving)*

1956

Huile sur toile

H. 125,1 x L. 160 cm

Saint Petersburg, FL (États-Unis), Salvador Dalí Museum (The Dalí Museum)

© The Dalí Museum

© Salvador Dalí, Fundació

Gala-Salvador Dalí, Adagp,

2022

Voir conditions

d'utilisation en page 1

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

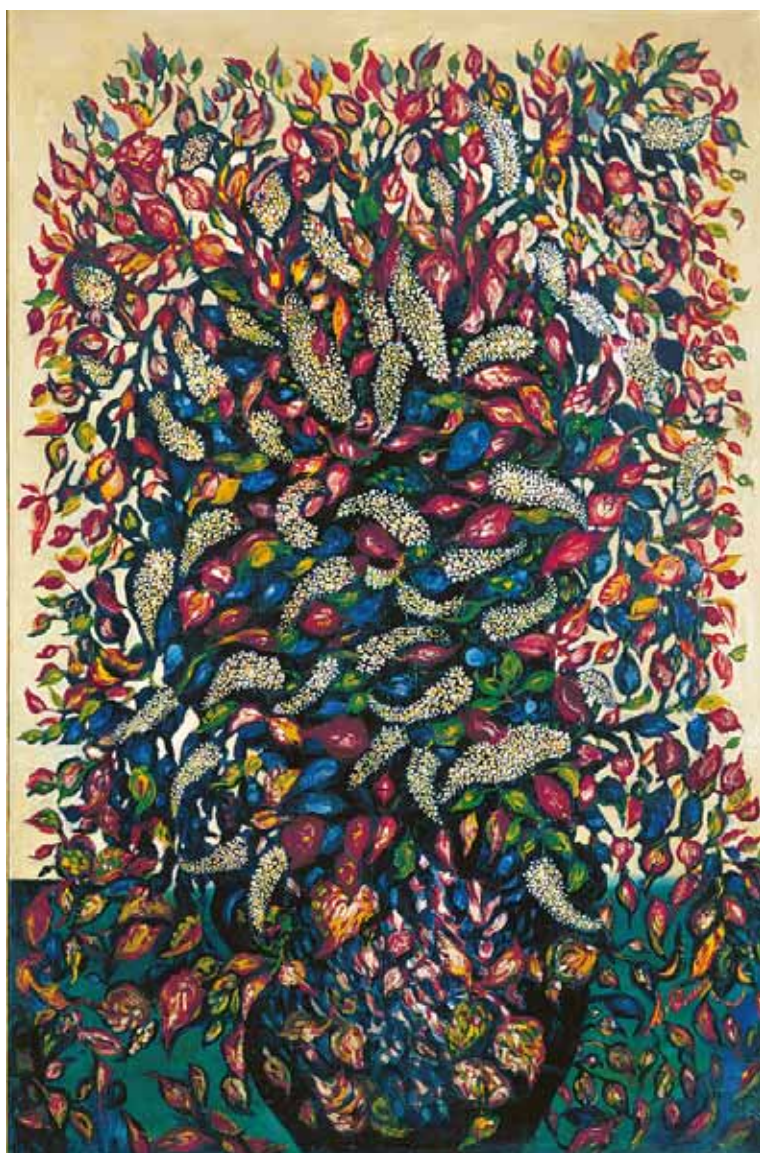


16. Giuseppe Arcimboldo,
L'Automne
1573
Huile sur toile
H. 76 x L. 63,5 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Franck
Raux



17. Joel-Peter Witkin,
Harvest, Philadelphia
1983
Photographie argentique
H. 37,2 x 36,8 cm
Paris, Galerie baudoin lebon
© Joel-Peter Witkin
courtesy baudoin lebon

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



18. Séraphine de Senlis,
*Fleurs ou Grand bouquet au
vase noir et fond bleu* [Flowers
et fruits ?]

1929

Huile sur toile

H. 146 x L. 97 cm

Paris, Collection privée

© Jean-Alex Brunelle

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



19. Jean-Antoine Houdon,
La grive morte
Bas-relief, marbre
H. 36 x L. 28 cm
Collection privée
© Musée du Louvre/Alain
Cornu



20. Jean-Baptiste Chardin,
*Pipes et vases à boire, dit aussi
La Tabagie*
vers 1737
Huile sur toile
H. 32,5 x L. 40 cm
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) /
Stéphane Maréchal

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



21. Balthasar van der Ast,
Fruits et coquillages
1623
Huile sur bois
H. 37 x L. 65 cm
Lille, palais des Beaux-Arts
© RMN-Grand Palais /
René-Gabriel Ojeda



22. Sam Taylor-Wood, *Still-Life, Still-Life*
2001
Vidéo
35 mm, 3'44"
Bath
© Sam Taylor-Johnson

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



23. Sébastien Bonnecroy,
Vanité. Nature morte
2^e quart du XVII^e siècle
Huile sur toile
H. 50 x L. 40 cm
Strasbourg, Musée des
Beaux-Arts
© Musées de Strasbourg,
Photo M. Bertola

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



24. Rembrandt, *Le Bœuf écorché*
1655
Huile sur bois
H. 94 x L. 69 cm
Paris, musée du Louvre,
Département des Peintures
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Tony
Querrec



25. Andres Serrano, *Cabeza De Vaca (Early Works)*
1984
Tirage pigmentaire
contrecollé sur Dibond,
cadre en bois
H. 82,55 x L. 114,3 cm
Edition de 4 + 2 AP
Paris, Collection Antoine de
Galbert
© Collection Antoine de
Galbert / Arthur Toqué
© Andres Serrano

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



26. Francisco José de Goya y Lucientes, *Nature morte à la tête de mouton*
1808-1812
Huile sur toile
H. 45 x L. 62 cm
Paris, musée du Louvre
département des Peintures
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Thierry Ollivier



27. Théodore Géricault, *Étude de bras et de jambes coupés*
1818-1819
Huile sur toile
H. 37,5 x L. 46 cm
Paris, Fonds de dotation
Jean-Jacques Lebel
© Musée du Louvre /
Raphaël Chipault

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



28. Édouard Manet, *Le Citron*
1880
Huile sur toile
H. 14 x L. 22 cm
Paris, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist.
RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



29. Édouard Manet, *L'Asperge*
1880
Huile sur toile
H. 16 x L. 21 cm
Paris, musée d'Orsay
© Musée d'Orsay, Dist.
RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

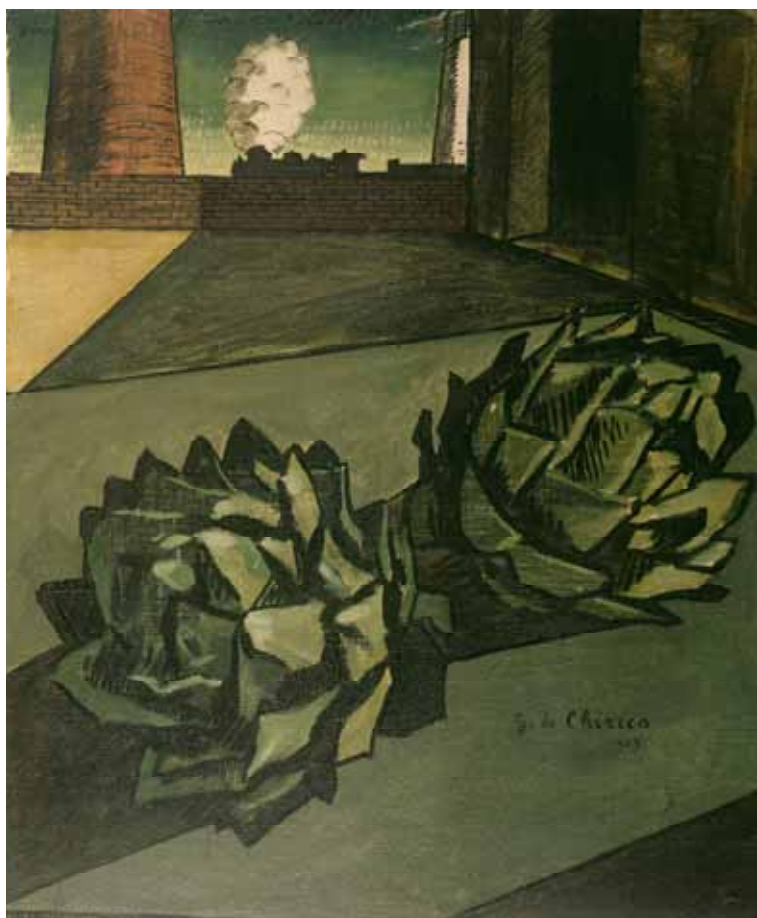


30. Henri Rousseau, dit le Douanier Rousseau, *La Bougie rose* (*The Pink Candle*)
vers 1908
Huile sur toile
H. 16 x L. 22 cm
Washington, DC, The Phillips Collection
© The Phillips Collection



31. Vincent Van Gogh, *La Chambre de Vincent Van Gogh à Arles*
1889
Huile sur toile
H. 57 x L. 74 cm
Paris, musée d'Orsay
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



(*)32. Giorgio De Chirico,
Mélancolie d'un après-midi
1913
Huile sur toile
H. 56,7 x L. 47,5 cm
Paris, musée national d'Art
moderne - Centre Pompidou
© Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-
Grand Palais / Jean-Claude
Planche
© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**



(*)33. Giorgio Morandi,
Natura morta
1944
Huile sur toile
H. 30,5 x L. 53 cm
Paris, musée national d'Art
moderne - Centre Pompidou
© Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-
Grand Palais / Bertrand
Prévost
© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



(*)34. Valérie Belin, *Still life with Dish*, de la série des *Still Lifes*

2014

Pigment Print

H. 135 x L. 171 cm x6 (avec le cadre)

Paris, Galerie Nathalie Obadia

© Valérie Belin

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia

Paris/Bruxelles

© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



(*)35. René Magritte, *Le Modèle rouge*
1935
Huile sur toile marouflée sur carton
H. 56 x L. 46 cm
Paris, Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat
© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**



36. Robert Gober, *Untitled*
1991
Cire d'abeille, vêtement, bois, cuir et poils humains
31,3 x 26 x 95,3 cm
Paris, Pinault Collection
© Palazzo Grassi, photographie Matteo De Fina
© Robert Gober

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



(*)37. Meret Oppenheim,
L'Écureuil
1969
Queue d'écureuil et mousse
dans un verre à bière
23 x 15 x 10 cm
Paris, Collection Antoine de
Galbert
© Collection Antoine de
Galbert / photo Célia Pernot
© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



(*)38. Miquel Barcelo,
Grisaille à l'espadon
2021
Huile et fusain sur toile
285 x 285 x 4 cm
Paris, Collection M Barcelo
© David Bonet 2022
© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**



(*)39. Philippe Chancel,
*Futons et tatamis hors d'usage
et contaminés par les eaux
chargées d'iode 131 et de
césium 137 hautement
radioactifs autour de la
centrale, district de Watari*
Photographie
Tirage pigmentaire d'après
matrice digitale
H. 140 x L. 105 cm
édition : 2/5
Paris, Philippe Chancel
© Philippe Chancel
© Adagp, Paris, 2022

**Voir conditions
d'utilisation en page 1**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



40. Ron Mueck, *Still Life*
2009
Édition 1/1
Matériaux divers
215 x 89 x 50 cm
Londres, Hauser & Wirth
© Thomas Salva / Lumento
© Ron Mueck, courtesy
Galerie Thaddaeus Ropac

**Validation par l'artiste de
chaque demande
d'usage presse avant
impression.
Contacter Charles Clarke :
charlesclarke@btinternet.com**



41. Glenn Brown, *Burlesque*
2008
Huile sur toile
H. 122 x L. 203 cm
Paris, Collection Pinault
© Photo : Prudence Cuming
Associates Ltd /Courtesy
Gagosian Gallery
© Glenn Brown / Pinault
Collection

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



42. Nan Goldin, *1st day in quarantine*, Brooklyn, NY, 2020

Paris, Marian Goodman Gallery

© Nan Goldin - Courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery

© Nan Goldin

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay



La Fondation Etrillard a apporté son soutien à l'exposition *Les Choses* et à son catalogue.



L'œuvre de Barthélémy Togu est réalisée avec le soutien de HdM GALLERY Pékin/Londres/Paris.



INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

de 9 h à 18 h, sauf le mardi.

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h45

Réservation d'un créneau horaire recommandée en ligne sur [louvre.fr](https://www.louvre.fr)

y compris pour les bénéficiaires de la gratuité.

Gratuit pour les moins de 26 ans citoyens de l'Union européenne.

Préparation de votre visite sur [louvre.fr](https://www.louvre.fr)

Adhésion sur amisdulouvre.fr

LA VIE DU LOUVRE EN DIRECT



#Louvre
#ExpoLesChoses

Contacts presse

Musée du Louvre

Céline Dauvergne

celine.dauvergne@louvre.fr

Tél. + 33 (0)1 40 20 84 66

Portable : + 33 (0)6 88 42 35 35

Direction des Relations extérieures
du musée du Louvre

Sophie Grange

Sous-directrice de la communication

Nadia Refsi

Chef du service de presse

nadia.refsi@louvre.fr